



ADIEU AUX FABULATIONS !

Petit dossier pour clarifier son origine et son sens

Avril 2024

Sommaire

Origine du A cerclé : la naissance d'un symbole	2
Du vrai et du faux à propos du A cerclé	5
Documents	8
Document 1a : proposition graphique originale d'un A cerclé	9
Document 1b : l'argumentation originale	10
Document 2 : premier A cerclé en caractères d'imprimerie	11
Document 3 : premier article fiable sur l'origine du A cerclé	12



Origine du A cerclé : la naissance d'un symbole.

On a beau chercher, fouiller dans toutes les archives, remonter aussi loin que l'on voudra et arpenter tous les continents, la réalité est têtue, jamais un A cerclé n'a symbolisé l'anarchie et l'anarchisme avant le mois d'avril 1964.

Aucune affiche, aucune inscription murale ni quoi que ce soit d'autre, rien du tout. Mais cette absence ne cache aucun mystère. C'est tout simple : ce symbole anarchiste n'existait pas avant sa création et elle eut lieu, très précisément, en avril 1964.

Le fait que cette création soit solidement documentée n'a pas empêché que de multiples spéculations, plus fantaisistes les unes que les autres, circulent toujours, y compris dans les milieux anarchiste, et soient présentes dans de nombreuses historiographies libertaires traitant de l'origine de ce symbole. Précisons que ce dont il s'agit c'est bien de l'histoire d'un symbole pas de celle d'un graphisme particulier, car des représentations de la lettre A entourée d'un cercle ont certainement existé à travers les siècles mais sans le moindre lien avec l'anarchisme.

À l'heure où ce dossier est diffusé, avril 2024, soixante ans se sont écoulés depuis la présentation publique du A cerclé en tant que proposition pour symboliser l'anarchie. Les documents attestant de sa création perdureront pendant longtemps, mais que ses auteurs puissent encore en témoigner de leur vivant est une possibilité qui s'éteindra bientôt. C'est pourquoi je n'ai pas voulu attendre davantage pour élaborer et diffuser ce dossier, même si dès 2002 Marianne Enckell et Amedeo Bertolo en ont exposé les aspects essentiels dans un article qui figure dans ce dossier.

L'importance d'établir l'origine du A cerclé n'est pas tant de préciser où et par qui il a été conçu, mais d'en délimiter le sens, car c'est ce qui explique son extraordinaire diffusion. Il ne s'agit pas non plus d'établir une paternité indue, car même s'il est vrai que le A cerclé anarchiste a été créé et présenté en avril 1964 il ne devint un symbole que grâce à l'action de milliers d'anarchistes qui à travers le monde entier se le sont approprié et inscrit sur les supports les plus variés : murs, drapeaux, banderoles, publications, et même tatouages. Ainsi le A cerclé est probablement devenu le symbole politique le plus répandu dans le monde évoquant l'anarchisme de la manière la plus intense et la plus directe, sans la moindre ambiguïté.

En tant que symbole il constitue indéniablement une œuvre collective, mais ce fut également le cas lors du processus de sa création avant même de devenir un symbole. Bien qu'une personne déterminée ait été à l'origine de la proposition initiale (c'est à dire, de l'idée de créer et de proposer un signe qui fut rapide et facile à tracer et qui n'étant associé à aucun collectif ou organisation anarchiste en particulier puisse accompagner toutes les expressions graphiques de l'hétérogène mouvement anarchiste, en accroissant ainsi sa visibilité), il n'en reste pas moins que l'acceptation de cette proposition au sein du groupe de jeunes libertaires de Paris fut le fruit d'un processus de discussion et, par conséquent, d'une activité collective. Ensuite, chercher le graphisme le plus approprié et décider du choix final furent également des activités collectives. Et même s'il est vrai qu'une seule personne se chargea de le dessiner sur un

Stencil, aussi bien la confection du bulletin soigneusement ronéotypé dans le domicile d'un compagnon comme sa diffusion continuèrent également à être des activités collectives.

S'il importe d'éclairer les circonstances de sa gestation c'est pour essayer de mettre fin à tous les récits fantaisistes qui circulent à ce sujet, mais c'est aussi pour revendiquer la conception de l'anarchisme qu'incarne le A cerclé. Dès le départ, comme cela était expliqué dans l'appel initial, nous voulions que le symbole proposé n'appartînt à personne afin qu'il puisse appartenir à tous et à toutes. Et en effet, la volonté de concevoir un symbole qui ne renvoyait à aucune organisation, sigle, ou collectif anarchiste existant, fut déterminante pour que ce symbole pénètre et s'installe dans la sphère commune anarchiste. Ce fut précisément parce qu'il ne provenait de nulle part, parce qu'il n'était le patrimoine de personne, que le A cerclé devint le patrimoine de toutes les personnes qui se l'approprièrent.

Par ailleurs, il s'agissait dans la proposition initiale de ne pas contribuer à masquer la pluralité de l'anarchisme, de ne pas homogénéiser sa diversité, de la respecter et de ne pas la fondre dans une structure unique tout en lui fournissant une référence commune. Il fallait veiller à ce que ce qui est commun à toutes les sensibilités anarchistes puisse se manifester sans qu'aucun principe centralisateur ne soit invoqué. Il fallait accepter la dispersion des formes d'organisation de l'anarchisme mais en introduisant en même temps, un principe de confluence qui rapprochait toutes ces formes. Le A cerclé fuyait de toute tentation d'intégration : il ne s'agissait pas d'unifier l'anarchisme sous une même formule, mais de faire que sa diversité se reflète dans l'utilisation indifférenciée d'une icône qui appartenait par égal à chacun de ses courants et de ses modalités.

A l'égal de cette définition apparemment paradoxale des archipels qui les présente comme étant *des ensemble d'îles unies par ce qui les sépare*, le A cerclé voulait œuvrer pour que ce qui séparait les différents courants de l'anarchisme se transforme finalement en un lien entre eux mais sans éliminer leur spécificité. Il s'agissait de favoriser une *confédération de singularités unies par un même air de famille*, en suggérant un fond commun par-dessous la multiplicité des sensibilités et des luttes. Ce qui ne manque pas d'évoquer la belle formule de Giles Deleuze définissant l'anarchie comme *"cette étrange singularité qui ne se dit que du multiple"*

Un autre élément qui caractérise ce symbole réside dans sa syntonie avec des initiatives qui ont un caractère local, qui viennent *d'en bas*, qui évoquent une certaine spontanéité et qui se montrent contraires au principe de la représentation puisqu'un A cerclé ne représente pas l'anarchisme et ne peut prétendre le représenter. Contrairement à un cachet officiel, il s'agit d'une sorte de timbre qui n'authentifie rien parce que personne n'est légitimé à autoriser son emploi. Le fait que n'importe qui puisse utiliser librement cette icône fait que son usage échappe à tout principe de représentation, et ne renvoie qu'à la responsabilité de l'utilisateur. Ceci explique peut-être que la forme de ce symbole se soit diversifiée considérablement, grâce notamment au mouvement punk, exprimant ainsi la créativité individuelle, mais sans jamais perdre son pouvoir d'évocation de l'anarchisme.

Encore un dernier mot pour situer l'origine du A cerclé. Sa création prenait place dans le contexte d'une intense activité militante pour impulser la convergence des divers secteurs de l'anarchisme. C'est ainsi qu'à la fin de 1963 se créèrent simultanément le *Comité de Liaison des Jeunes Anarchistes* (CLJA) et la *Liaison des Étudiants Anarchistes* (LEA). Le CLJA ne prétendait pas être une nouvelle organisation anarchiste mais simplement le lieu où se rencontraient les membres des différentes organisations, et la LEA regroupait des étudiants anarchistes appartenant à divers collectifs. Traversant les frontières cet effort pour mettre en contact différents fragments de l'anarchisme aboutit à la tenue d'une grande *Rencontre Européenne de Jeunes Anarchistes* à Paris en avril 1966 avec une présence très active des jeunes libertaires de Milan qui adoptèrent le A cerclé et le diffusèrent amplement en Italie, le sortant de l'ombre où le maintenait le peu d'enthousiasme qu'il avait suscité, et le projetant ainsi sur la scène internationale.



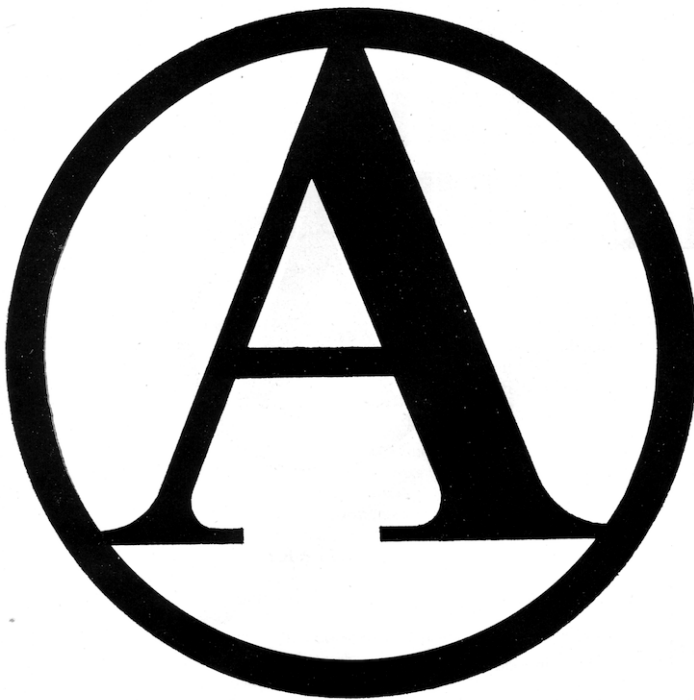
Tomás Ibáñez. Barcelone, avril 2024.

Du vrai et du faux à propos du A cerclé.

→ Le A cerclé a accompagné l'anarchisme depuis toujours. **Faux.**

L'association entre ce symbole et l'anarchisme est tellement intense que pendant longtemps on a cru qu'ils étaient indissociables et que tous deux se perdaient dans la nuit des temps. Le manque d'information concernant son origine l'entourait d'un halo de mystère qui favorisait cette fausse croyance.

→ Le A cerclé n'apparaît qu'en avril 1964 et ce ne sera que peu à peu qu'il symbolisera l'anarchisme, ne se répandant de manière importante qu'à partir des années soixante-dix. **Vrai.**



**RIVISTA
ANARCHICA**

FEBBRAIO 1971

LIRE DUECENTO

→ Le A cerclé prétendait évoquer « l'ordre sans le pouvoir » énoncé par Pierre-Joseph Proudhon. **Faux.**

Telle serait la prétendue raison pour laquelle le « A » de l'anarchie, comme absence de pouvoir, apparait inséré dans le « O » de l'ordre. Non ! Jamais cette association n'effleura l'esprit des jeunes libertaires qui cherchaient à construire un symbole de l'anarchie. Il n'y a aucun rapport entre le A cerclé et Proudhon, ni non plus avec l'ordre comme le montrera plus tard l'évolution polymorphe du A cerclé qui, dynamisé par le mouvement punk, fera déborder le A de l'enceinte fermée du cercle.

→ Le sceau du conseil fédéral de l'Association Internationale de Travailleurs d'Espagne représente dès 1870 un A cerclé. **Faux.**

Ce sceaux qui combine une équerre et un fil à plomb évoque bien plus la franc-maçonnerie que l'anarchisme, d'ailleurs la section espagnole de l'AIT ne se réclamait pas de l'anarchisme à ce moment-là, même si l'influence de Mijaïl Bakounine était prépondérante en son sein. Son sceau ne prétendait pas du tout symboliser l'anarchisme.



→ Le A cerclé figurait déjà sur le casque d'un milicien pendant la révolution espagnole. **Faux.**

Même avec la meilleure des bonnes volontés il est difficile de percevoir un A cerclé sur ce casque, et d'interpréter les lignes tracées comme des parties d'un A cerclé. Quand bien même un milicien aurait dessiné un A cerclé sur son casque il ne se serait pas agi d'un symbole de l'anarchisme, car le A cerclé fut complètement absent de la révolution espagnole.



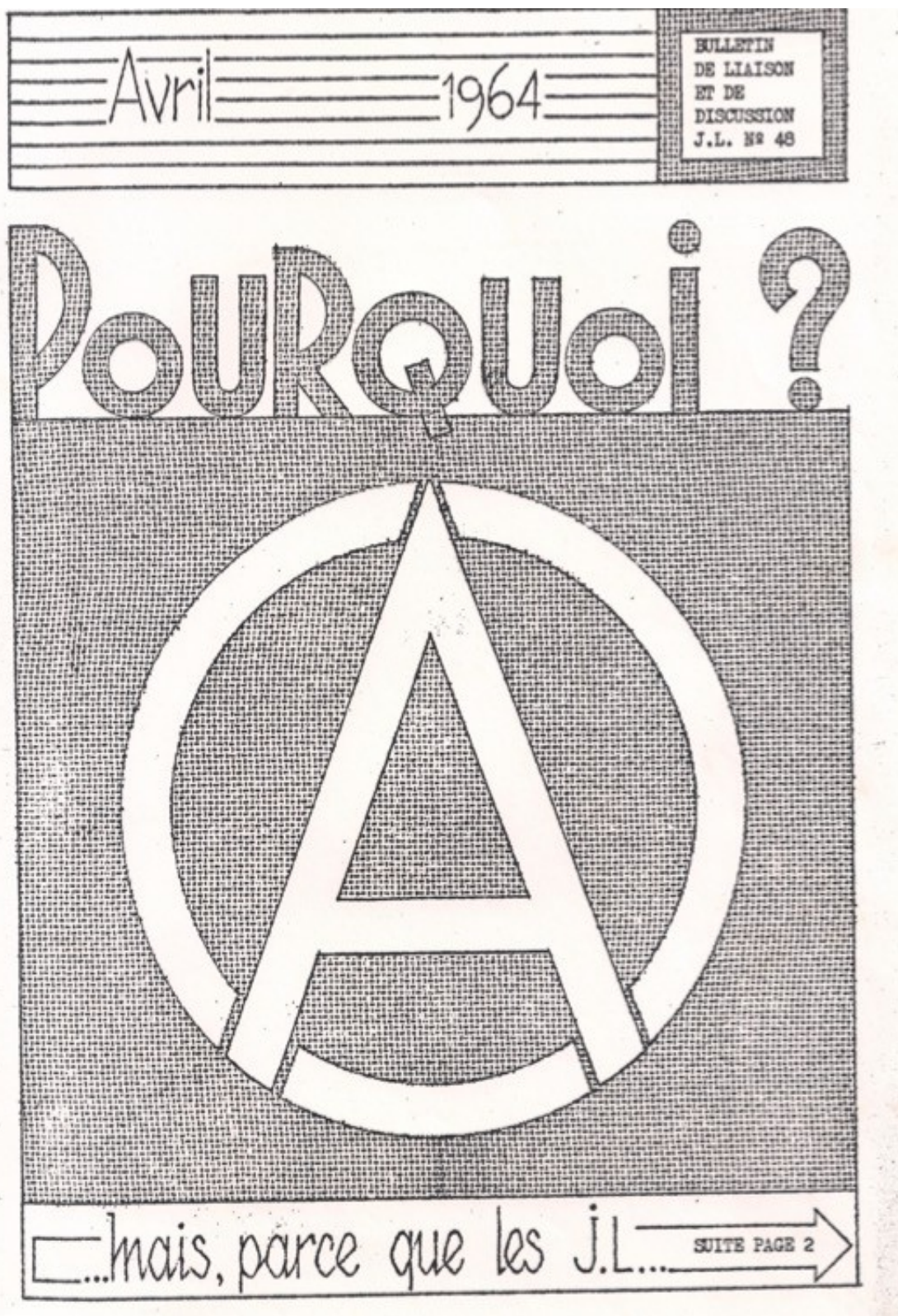
→ Le A cerclé figurait dans le bulletin de l'Alliance Ouvrière Anarchiste dès 1957. **Faux.**

Ce qui figurait dans le bulletin de cette petite organisation anarchiste francophone c'était le sigle de l'AOA représenté par la lettre O (ouvrière) enchâssée dans la lettre A (alliance) et une deuxième lettre A (anarchiste) insérée dans la lettre O. Cela est tout à fait à l'opposé d'un A cerclé qui ne pouvait symboliser l'anarchie qu'à la condition de ne pas être rattaché à une organisation particulière. Ce n'est qu'en juin 1968, quatre années après son invention qu'un A cerclé est repris dans le bulletin de l'AOA.



Documents

Document 1a : proposition graphique originale d'un A cerclé.



Document 1b : l'argumentation originale.

... parallèlement à leur travail d'autoéducation non formaliste, entendent divulguer au maximum les idées fondamentales de l'Anarchisme.

La propagation des thèmes d'émancipation à caractère libertaire requiert la présence de tous ceux - sans exclusive - pour qui une société anarchiste représente la seule possibilité de réalisation intégrale de l'homme.

Et par delà des différents courants (nuances philosophiques...) et les divers groupes ou organisations (nuances pratiques...), il n'est aucun militant qui puisse s'offusquer de participer à l'accroissement quantitatif d'une propagande tendant à la fois à augmenter ses propres forces et à montrer l'Anarchisme Unique à travers la pluralité de ses conceptions et expressions.

Pourquoi ce sigle, que NOUS PROPOSONS A L'ENSEMBLE DU MOUVEMENT ANARCHISTE et pourquoi celui-ci plus particulièrement ?

Deux motivations principales nous ont guidé : d'abord faciliter et rendre plus efficaces les activités pratiques d'inscriptions et affichages, ensuite assurer une présence plus large du mouvement anarchiste aux yeux des gens par un caractère commun à toutes les expressions de l'anarchisme dans ses manifestations publiques.

Plus précisément, il s'agissait pour nous d'une part de trouver un moyen pratique permettant de réduire au minimum le temps d'inscription en nous évitant d'apposer une signature trop longue sous nos slogans, d'autre part de choisir un signe suffisamment général pour pouvoir être adopté, utilisé par tous les anarchistes.

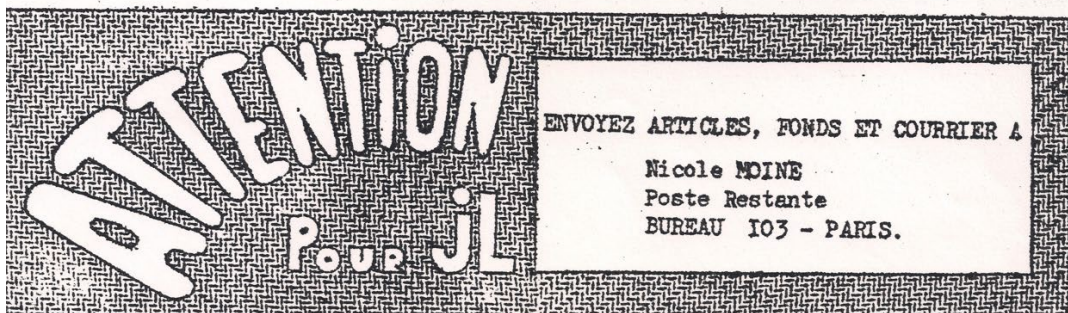
Le sigle adopté nous a paru répondre le mieux à ces critères. En l'associant constamment au mot anarchiste il finira, par un automatisme mental bien connu, par évoquer tout seul l'idée de l'Anarchisme dans l'esprit des gens (voir le phénomène: ⊕ "jeune nation").

La présence de l'idée anarchiste sera d'autant plus marquée du fait que le sigle permet une extension suivant deux dimensions :

- Accroissement du nombre d'évocations de l'anarchisme due à la plus grande rapidité et facilité des inscriptions.
- Accroissement de ces évocations par la présence du sigle dans les manifestations graphiques des divers groupements, tendances ou organisations anarchistes.

En adoptant un A (qui n'a rien de commun avec J.L....!) nous pensons avoir fait montre de notre volonté d'oeuvrer dans la solidarité réciproque et ouvert la voie à une adoption généralisée de ce système efficace et pratique.

Groupe J.L. de PARIS.



ATTENTION
Pour J.L.

ENVOYEZ ARTICLES, FONDS ET COURRIER A
Nicole MOINE
Poste Restante
BUREAU 103 - PARIS.

Document 2 : premier A cerclé en caractères d'imprimerie.

Paris, Décembre 1964

Numéro 4

REVUE ANARCHAIRE

ORGANE DE LA SECTION FRANÇAISE DE LA FEDERATION INTERNATIONALE DES JEUNESSES LIBERTAIRES

Anarquismo revolucion

LIBERTAD, sentido erróneo de lo que han cometido en tu nombre.

Desde que el anarquismo como ideal se hizo cargo al hombre con las corrientes del pensamiento social y se constituyó en Organización o Movimiento de lucha contra la injusticia, el ideal anarquista se transformó en una fuerza revolucionaria actuante en el curso histórico de la sociedad autoritaria.

El anarquismo teórico, doctrinal, se fue desarrollando y consolidando a medida que la lucha contra el despotismo autoritario de las clases privilegiadas se hacía cada vez más conscientemente por las clases explotadas y los pueblos avanzados. El ideal libertario irrogó en la historia paralelamente a la lucha por la libertad de todos los pueblos oprimidos y de los hombres que toman conciencia del valor real de la dignidad humana y se enfrentan, con los puños y la razón de una justicia igual para todos, a otros hombres que en nombre de abstracciones o de la simple fuerza bruta pretenden arrebatarnos sus derechos y reducirnos a la condición de instrumento para la satisfacción de sus intereses de clases dominantes. Cuando el devenir histórico dio nacimiento al Estado, el anarquismo se convirtió en la única fuerza ideológica y social negadora de este instrumento de esclavitud que la sociedad autoritaria ha partido como fruto de la evolución de sus estructuras morales y económicas. Así, el anarquismo resultó ser la sola fuerza realmente revolucionaria dentro de la sociedad autoritaria, y tanto desde el plano ideológico

como en la realidad diaria, el anarquismo se enfrenta al Estado y a todas las formas de dominio de unos hombres sobre otros. El anarquismo militante, o, si se quiere, el Movimiento anarquista no puede comprenderse si no está a la altura de este compromiso histórico, sin cuya práctica o cumplimiento se incarta en sus propias contradicciones. La lucha del anarquista y del anarquismo por la libertad frente a la autoridad reclama una actitud social activa, no sólo para acentuar las contradicciones de la sociedad autoritaria y espigar incansablemente para destruirla y dar nacimiento a una sociedad libre, sino porque si el anarquista y el anarquismo abandonaran esta actitud activa, se haría permanente, por cansancio o cobardía, sin admitir su renuncia al ideal o su decreta moral, se convertirían en una más de las fuerzas de sustentación del actual estado de cosas.

Cuando la rebeldía es simplemente instintiva, por reacción lógica frente a la opresión, como lo es la mayoría de las veces en las luchas populares, aunque no abra una reserva revolucionaria y, como mínimo, una fuente de preocupación para el privilegio y el autoritarismo. Cuando esta rebeldía se ha hecho consciente, cuando ella es ya un

ideal de redención humana, cuando los hombres la han proclamado a través de sus centros como igualmente a través de sus puños cuando un Movimiento se ha hecho con ella carne e ideal, no se puede hablar marchar triunfalmente, en los centros bajo otra forma, salvo que se marcan en las vicissitudes o se meta en un desván, y luego se espere como un demónico (?) demagoguismo en el que se refugian todos los canales o todos los que han hecho de las ideas un simple pa-

satiempo o un repugnante modus vivendi. Al dejar de ser revolucionario, el anarquismo, deviene obligadamente en autoritario. Ya que no es concebible o moralmente admisible que se niegue la autoridad para afirmar la libertad sin estar dispuestos a hacer frente a esta autoridad con todo el compromiso que ello comporta. Frente al Estado moderno el anarquismo (?) demagoguismo tiene que adquirir su moral como el revolucionario, ya que el Estado moderno (democrático o totalitario) se ha converti-

do en un instrumento de dominación. El anarquismo, deviene obligadamente en autoritario. Ya que no es concebible o moralmente admisible que se niegue la autoridad para afirmar la libertad sin estar dispuestos a hacer frente a esta autoridad con todo el compromiso que ello comporta. Frente al Estado moderno el anarquismo (?) demagoguismo tiene que adquirir su moral como el revolucionario, ya que el Estado moderno (democrático o totalitario) se ha converti-

L'ACTU

Que mensura les énoncés et ne nous dit pas tant que ce les énoncés, comme s'il avait à soutenir le monde entier : ce ne sont pas eux qui ont inventé l'idée révolutionnaire. Ce sont les opprimés qui, par leurs tentatives souvent inconscientes, de secouer le joug des oppresseurs, ont appelé l'action sur la mort sociale.

Il ne suffit pas de trouver la formule idéale. Le fait ayant engendré l'idée révolutionnaire, c'est encore le fait qui doit intervenir pour en assurer la généralisation. C'est donc de l'action qu'il nous faut, de l'action et toujours de l'action. En faisant de l'action, nous transformons, en même temps, pour la théorie et pour la pratique, car c'est l'action qui engendre les idées et c'est elle qui se cherche également de les répandre dans le monde.

Mais quelle action ferons-nous ? Nous n'avons rien à voir dans les traditions des bourgeois. Nous n'avons pas à nous mêler au jeu de nos oppresseurs, si nous ne voulons pas participer à leur oppression. Aller au parlement, c'est parlementer : parlementer.

Perspectives Anarchistes

« Un but situé à l'infini, néces pas du tout un but sans un autre ». — Herzer.

Il y a quelques années à peine, certains ont pu croire que l'anarchisme, considéré comme idéologie susceptible d'influencer la vie sociale, était mort, relégué au musée de l'histoire. Cela n'était pas totalement faux. Si le « mouvement » anarchiste n'était certes pas encore révolutionnaire, il était certes à un échec, à une regression. En effet, si le marxisme appliqué, et rationnel relativement la production, il n'a pas touché au fond des structures sociales, s'élevant incapable de promouvoir un nouveau « style de vie ». La faillite du marxisme ouvre la voie à la tentative anarchiste.

La technique, la complexité croissante de la société conduisent à appliquer de plus en plus à tous les aspects de la vie sociale, le « mode » hiérarchique qui est seul utilisé au niveau des structures sociales. Cela entraîne comme effet direct une irresponsabilité de plus en plus érudite de l'individu qui tend même à contemner la vie prévue qui cesse d'être contrôlée pour être subie. Cet état d'irresponsabilité engendre une personnalité névrotique qui caractérise notre époque. A un certain stade, l'homme sera placé face à un dilemme industriel : ou abandonner personnellement et rompre les structures sociales actuelles et remettre le modèle hiérarchique par un autre critère d'organisation. A ce niveau-là, la solution anarchiste est la solution de l'avenir et même d'un proche avenir, au lieu de simplement le départ. En effet, l'histoire nous montre que les caractéristiques de la société est d'être un mouvement accéléré, ainsi pour l'évolution technique, après des milliers de stagnations, la progression a suivi une courbe d'accélération particulièrement significative. Pourquoi n'en serait-il pas de même avec l'évolution sociale telle que nous l'entendons ?

En tout cas, nous l'avons dit, un renouveau anarchiste se manifeste actuellement. En Angleterre, l'audience du mouvement anarchiste a dépassé un niveau que certains amis et ne cesse de croître. Les méthodes d'action directe, de gestion directe, d'organisation de comités anticapitalistes, de comités locaux, de comités de toutes sortes organisés à la base et qui tentent de faire prendre la distance de leurs intérêts par les intéressés eux-mêmes, tout cela développe dans la population des habitudes d'organisation et d'action libérales, qui influencent même des mouvements non anarchistes. En France, le mouvement anarchiste se renoue d'une série de crises. Il prend de l'extension et renouveau sérieusement des méthodes à travers des réseaux d'étude. Ce sont d'ailleurs présents simultanément dans plusieurs régions du globe comme le montre la grande enquête lancée par « Terra » et Libertad » sur les défaillances passées de l'anarchisme. Toujours en France, après un long silence, apparaissent enfin des livres populaires traitant de l'anarchie. En Espagne, les jeunes anarchistes, sous l'impulsion de la FEAL, se sont placés à la pointe du combat. Cela peut être lourd de conséquences pour demain. Les relations internationales s'intensifient et se précisent. Un congrès anarchiste européen tenu à Bielefeld a posé cette année les premières d'un fructueux travail inter-mouvement.

Le renouveau anarchiste débute donc dans les faits. Il coïncide même avec un hasard ?) avec un ensemble d'événements favorables à la pénétration des idées libertaires. Mais maintenant que l'heure de l'immodisme a été vaincue nous devons jouer sur le dynamisme de l'accélération. Si nous savons manifester au maximum notre existence en différents points, le mouvement Anarchiste et sa signification, nous organiser avec la base, et sur le tas, à travers des mouvements spécifiques, dans tous les secteurs où des réalisations pratiques peuvent être réalisées, utiliser toutes les ressources de l'action directe qui dans l'état actuel des moyens d'information est une de nos meilleures armes, et entrer les disputes querelles de clocher avec lesquelles le mouvement anarchiste actuel n'a rien à voir, alors nous pourrions espérer marcher avec tous les courants de l'anarchisme vers un probable devenir libertaire.

Un...
I...
pro...
100...
110...
120...
130...
140...
150...
160...
170...
180...
190...
200...
210...
220...
230...
240...
250...
260...
270...
280...
290...
300...
310...
320...
330...
340...
350...
360...
370...
380...
390...
400...
410...
420...
430...
440...
450...
460...
470...
480...
490...
500...

(1) Collection « Archives » chez Julliard.
(2) Penguin Books.
TOMAS

Document 3 : premier article fiable sur l'origine du A cerclé.

12

La véridique histoire du A cerclé

Le A dans un cercle est un sigle si répandu, si connu et reconnu qu'on a fini par le prendre pour un symbole traditionnel de l'anarchisme, comme s'il avait existé depuis toujours. La rumeur le fait parfois remonter à la révolution espagnole : l'œil des jeunes anarchistes est plus habitué à voir un A cerclé qu'une cible peinte sur le casque d'un milicien (fig. 1, p. 15). Certains croient qu'il ferait référence à Proudhon, résumant son idée de l'Anarchie dans l'Ordre. En réalité, il s'agit d'un phénomène récent dans l'iconographie libertaire : le A cerclé a en effet été inventé à Paris en 1964 et réinventé à Milan en 1966. Deux dates, deux lieux de naissance ? Voyons-y de plus près.

C'est en avril 1964, sur la couverture du bulletin *Jeunes Libertaires* qu'apparaît le dessin d'un sigle que le Groupe J. L. de Paris propose «à l'ensemble du mouvement anarchiste» par delà les différents courants et les divers groupes ou organisations. «Deux motivations principales nous ont guidés : d'abord faciliter et rendre plus efficace les activités pratiques d'inscriptions et affichages, ensuite assurer une présence plus large du mouvement anarchiste aux yeux des gens, par un caractère commun à toutes les expressions de l'anarchisme dans ses manifestations publiques. Plus précisément, il s'agissait pour nous d'une part de trouver un moyen pratique permettant de réduire au minimum le temps d'inscription en nous évitant d'apposer une signature trop longue sous nos slogans, d'autre part de choisir un sigle suffisamment général pour pouvoir être adopté, utilisé par tous les anarchistes. Le sigle adopté nous a paru répondre le mieux à ces critères. En l'associant constamment au mot anarchiste il finira, par un automatisme mental bien connu, par évoquer tout seul l'idée de l'anarchisme dans l'esprit des gens.»

Le sigle proposé est un A majuscule inscrit dans un cercle (fig. 2, p. 16) Tomás Ibañez en est l'initiateur, René Darras le réalisateur. D'où vient l'idée, de la simplicité de réalisation (en particulier avec la méthode d'impression par stencils de l'époque !), du sigle antimilitariste déjà répandu du CND (Campaign for Nuclear Disarmament, fig. 3, p. 15), d'autres inspirations ? L'Alliance ouvrière anarchiste affirme l'avoir utilisé dans sa correspondance dès la fin des années 1950 (fig. 4, p. 16) , mais il ne figure dans son bulletin qu'à partir de juin 1968.

La proposition des J.L. de 1964 n'a eu aucun succès, hormis quelques graffitis dans les couloirs du métro parisien – n'oublions pas qu'alors on imprimait soit sur stencils, soit en typographie classique, et qu'il aurait donc dû fallu réaliser un cliché au plomb figurant un A inscrit dans un cercle. En décembre de la même année, le A cerclé apparaît en titre d'un article signé Tomás [Ibañez] dans le journal *Action libertaire* (fig. 5, p. 13). Le réseau des Jeunes Libertaires, qui comptait au début des années soixante plusieurs groupes dans toute la France, s'est affaibli : les bulletins régionaux ne paraissent plus et le bulletin parisien sera en sommeil de 1965 à 1967 , plusieurs «J.L.» seront par la suite aux premiers rangs du mouvement de Mai 68. Fin du premier chapitre.

Il faut attendre 1966 pour que le symbole du A cerclé soit repris et utilisé, d'abord à

titre expérimental puis régulièrement, par la Gioventù libertaria de Milan, qui avait des rapports fraternels avec les jeunes Parisiens. Ces deux groupes ont été à l'origine du Comité européen de liaison des jeunes anarchistes (CLJA). C'est alors que commence la vie publique du sigle.

Les premières fois qu'on le voit, c'est justement à Milan (fig. 6, p. 16), où il sert de signature habituelle aux tracts et aux affiches des jeunes anarchistes, parfois associé au signe antinucléaire et à la pomme des Provos hollandais. Puis il s'étend en Italie, puis dans le monde entier; mais on n'a presque point vu de A cerclés pendant le mai parisien en 1968, les premières traces n'apparaissent guère qu'en 1972-73. C'est en effet au début des années 1970 qu'explose la mode du A cerclé, que s'approprient et qu'imitent les jeunes anars dans le monde. Il connaît un tel succès que, selon un avis autorisé, si son inventeur l'avait breveté il serait milliardaire aujourd'hui (fig. 7, p. 28).

Pourquoi ce succès si rapide, si frappant ? Il est dû aux motifs mêmes qui avaient fait proposer le sigle par les J.L. d'une part il est extrêmement facile à dessiner, aussi simple que la croix, plus simple que la croix gammée ou la faucille et le marteau, d'autre part, un mouvement nouveau, jeune, en plein développement, avait appris à écrire sur les murs et se cherchait un signe de reconnaissance. C'est ainsi que le A cerclé s'est imposé de fait, sans qu'aucune organisation ni groupe n'ait jamais songé à en décréter l'utilisation, et en l'absence d'un autre symbole graphique international des anarchistes (qui utilisaient parfois une symbolique désuète, comme la torche en Italie).

Voilà donc la véridique histoire du A cerclé, faite de volonté consciente et de spontanéité: un cocktail typiquement libertaire. Toute autre histoire est légende.

Amedeo Bertolo, Marianne Enckell

La documentation utilisée et reproduite ici est déposée au CSL/Archivio Pinelli de Milan et au CIRA de Lausanne. Une première version de cet article est parue dans le Bollettino Archivio Pinelli (via Rovetta 27 IT-20170 Milano).

2002 *Bulletin du CIRA*, n° 58. Lausanne

